

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

PRESENTIMENTS.

Comme ami de la famille des S...., j'avais assisté aux fêtes qui eurent lieu le jour du mariage de mademoiselle Stéphanie R.... avec M. de G...., mon ami d'enfance et mon capitaine dans un régiment de la garde.

Ces fêtes furent magnifiques. Toute la noblesse de Grenoble s'était donné rendez-vous au château de.... pour complimenter la belle mariée et assister au bal qui devait avoir lieu la nuit. La joie était générale; seul le père de la fiancée paraissait en proie à la plus profonde tristesse. Je lui en demandai le motif. Oh! je n'oublierai jamais sa réponse; elle est gravée là dans mon cœur à tout jamais comme une date de mort.

—Ce jour, me dit-il, qui est un des plus beaux de ma vie, parce que je donne ma fille à un homme d'honneur qui la rendra heureuse; ce jour fera époque dans les événements les plus sinistres de mon existence. Un grand malheur plane sur moi, sur mon nom, sur ma famille, sur....

Une jeune fille de dix ans, délicieuse comme une rose de mai, vint se jeter dans ses bras.

—Pauvre enfant! s'écria-t-il en l'embrassant au front, pauvre Marie!.... Mon Dieu! mon Dieu! continua-t-il, éloignez d'elle le malheur qui nous menace!....

Il était onze heures de la matinée. Les

enfants couraient au jardin, se dispersant dans les bosquets, les taillis du parc, employant toutes les ruses du jeu de la cachette; que nous avons tous joué dans notre jeunesse. Tout à coup plusieurs voix se font entendre.... Depuis un certain temps la petite Marie avait disparu.... Aussitôt tout le château fut en émoi. Les gens de M. S.... parcoururent à cheval toutes les directions: on battit le parc, on visita le château dans tous ses plus petits détails.. Hélas! hélas! toutes les recherches de ce jour-là furent inutiles; celles du lendemain n'eurent pas un meilleur résultat: la petite Marie était perdue sans ressource!.... Je crois, en vérité, que la certitude de sa mort eût été moins pénible que le doute affreux de son existence.

Quelques années après, je me trouvais chez M. S.... Nous déjeunions.

—Il y a aujourd'hui quatre ans, mon pauvre ami, me dit-il, que j'ai perdu ma chère Marie! Combien elle serait belle à présent, aussi belle que ses compagnes, plus belles qu'elles ne le sont au retour de ce funeste anniversaire! Elle aurait quatorze ans; elle scrait là près de moi, à cette place.... Elle est bien à jamais perdue pour moi!

Il se tut, je vis des larmes qui roulaient dans ses yeux.... Puis tout à coup il se leva avec précipitation.

—Horrible pensée! s'écria-t-il, mort épouvantable, si ce nouveau pressentiment est aussi vrai que le premier!.... Venez avec moi, mon ami.

Je le suivis au grenier du château.

—Elle est là! me dit-il en me montrant du doigt un énorme coffre de fer. La clef

ON S'ABONNE.

Au bureau de la Scie, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartiers; et chez le libraire, Pointe-Lévis.

n'y est plus. La malheureuse enfant s'y sera enfermée, et la cachette qu'elle cherchait est devenue pour elle un sépulcre.

Lorsque, sous les efforts de plusieurs ouvriers, le coffre fut ouvert, on trouva des ossements d'enfant et des lambeaux de robe rose.... C'étaient les restes de Marie! S....

AUX LECTEURS.

Depuis deux années, la Scie Illustrée est restée sur la brèche, se heurtant aux préjugés et se moquant des criailleries sans nombre, des tapages intéressés qu'on faisait autour d'elle.

Maintenant la carrière est parcourue—la Scie tombe, non pas épuisée, mais encore dans toute la plénitude de ses forces.

Le titre obligeait; et la Scie par son titre même comprend un état d'agression continue.

Nous désirons publier, à commencer de la semaine prochaine, un nouveau journal du même format que la Scie Illustrée. Ce journal s'occupera, de politique, de critique et de littérature, et dire qu'il va durer est inutile, le public connaissant notre persévérance et notre énergie.

Pendant cette période de deux années, à que's mécomptes, à quels soucis n'avons nous pas été en butte et quel courage n'a-t-il pas fallu pour soutenir la lutte contre le préjugé.

Les bûches que la Scie a eues sur son chantier vont se consoler, et la ville va rentrer dans le calme qui régnait avant l'apparition de la Scie Illustrée.

A part les victimes de la Scie les rédacteurs ont été sciés plus que personne.

Plusieurs de nos amis craignent quelque révolution, quelque cataclysme.

Un tremblement de terre est attendu.

Nous voulons l'enterrer dans la plus fine batiste, dans le crêpe le plus somptueux et M. Marcoux nous a promis un cercueil du bois le plus riche.

Jetons de la terre sur son marbre fraîchement posé !

— On lit dans le *Canadien* :

La lutte contre l'arbitrage impérial est commencée à la Nouvelle-Ecosse. Des assemblées vont avoir lieu, dans tous les comtés, pour blâmer la conduite de la majorité du parlement qui a adopté la résolution proposée par le ministère et comportant le renvoi de la question à l'Angleterre. Une de ces assemblées a déjà eu lieu à Yarmouth, et les adversaires de l'arbitrage impérial y ont remporté un triomphe complet. Les électeurs du comté de Hauts ont dû se réunir le 8 courant, dans le même but. Des comités sont nommés à ces réunions pour organiser une opposition générale.

L'hon. M. Howe est à la tête du mouvement et prend part personnellement aux assemblées. Un journal local dit qu'il a bien tort de suivre une pareille ligne de conduite, car on se proposait de faire de lui, le lieutenant-gouverneur de la province sous le régime fédéral. M. Howe a noblement renoncé aussi à tout espoir d'obtenir à l'avenir aucun emploi du gouvernement impérial.

LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

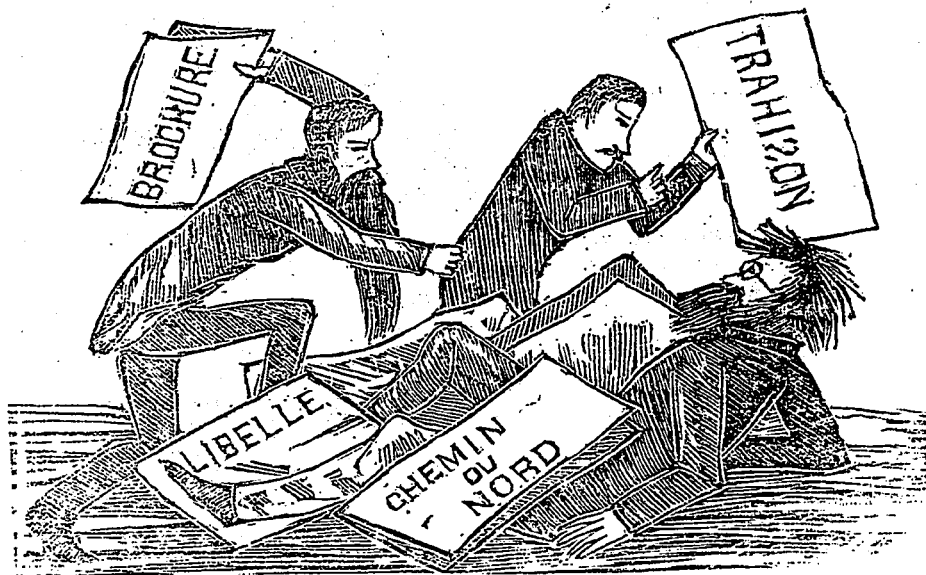
Nous apprenons avec plaisir par les journaux de Montréal, que la célèbre compagnie française qui fait les délices de la ville depuis quelques semaines se propose de venir à Québec avant de partir pour New-York.

Nous croyons que cette compagnie dont le directeur M. Juignet est un véritable artiste de la scène française sera bien accueilli du public québécois ; car qui n'aimerait pas voir jouer de nouveau "La grâce de Dieu," cette pièce qui ren contre l'approbation générale et dont les scènes touchantes font éprouver des émotions qui attendrissent le cœur à plus d'un spectacle.

Nous engageons donc le public de Québec à aller voir jouer cette compagnie française qui est composée de véritables artistes ; car ce n'est pas tous les jours que nous avons du théâtre français à Québec.

Malheureusement la population de Québec a toujours été indifférente pour le théâtre, et St. Roch qui s'est toujours montré zélé pour ses sortes de soirée se trouve dans une condition peu prospère : les ouvriers ne gagnent que pour vivre de ce temps-ci. Espérons cependant qu'ils trouveront moyen de disposer de quelques trente sous pour aller entendre et admirer ces charmantes petites pièces intitulées "La Fiammina, Henri Hamelin" etc, etc, ainsi que les beaux drames "l'Aïeule" et "l'Honneur de la Famille" qui ont eu tant de retentissement en Europe.

Les jeunes gens devraient encourager



POSITION CRITIQUE DE Mr. COCHON.
IL EST TERRASSE SOUS LE POIDS DE SES PROPRES ARGUMENTS.

cette compagnie en assistant à toutes leurs soirées, pour les engager à venir à Québec plus souvent. D'ailleurs pourquoi les jeunes gens n'iraient ils pas au théâtre eux qui ne manquent pas une fois d'aller aux cirques voir planter le poireau ou tirer à la jambette ; au moins au théâtre il leur en restera quelques doux souvenirs.

QUELQUES TYPES PRÉTENCIEUX.

Dans ma courte expérience de jeune homme, j'ai pu déjà avec le secours des circonstances et à l'aide d'une attention soutenue, détacher de la généralité plusieurs genres de caractères qui forment, pour ainsi dire, des types à part qui se nuancent difficilement au milieu du chaos Je commencerai par un type qui se fait remarquer plus que les autres, et qui semble dominer de nos jours.

Le *prétentieux* est presque toujours ignorant, pour la bonne raison que la vraie instruction est incompatible avec le pédantisme ; il parle sur tout, il croit tout savoir Assiste-t-il à une discussion il prend de suite fait et cause pour l'un des interenoteurs et fait valoir ses opinions plus haut que celui qu'il prétend aider Fussiez-vous à parler d'une chose, que vous seul avez vue, que vous seul connaissez, il en aura toujours quelques notions.

Le *prétentieux*, lorsqu'il discute, ne se tient jamais à la question ; il erre tout autour, semblable à ces moucheron qui bourdonnent sans cesse à nos oreilles, qu'un geste forcé à s'éloigner, mais qui reviennent toujours, bourdonnant plus fort

Je considère cette ramification de l'orgueil comme la plus intolérable et la plus digne du mépris des gens de cœur.

Ce défaut se rencontre surtout chez les

personnes du sexe qui tiennent le milieu entre les femmes d'esprit et les bas-biens, et dont la bosse de la *verboosité* est la plus développée.

(à continuer.)

JOSEPH MORALE.

DÉPART DE L'AMIRAL FORTIN.

Lundi une immense foule encombrait les quais—des groupes animés se formaient, et on lisait sur les figures l'empreinte qu'y impriment la douleur et le chagrin.

L'Amiral partait pour sa croisière à l'embouchure du golfe.

Les femmes, comme les matrones Romaines, avaient revêtu des habits de réuil. Leurs beaux yeux semblaient utant de fontaines.

On dit même que plusieurs se sont suicidées, poussées par le désespoir, les unes par le charbon, les autres par le laudanum pris à doses fortes.

Le pavillon britannique flottait aux mats, et les emblèmes de la Grande-Bretagne bliaient partout.

Nos côtes seront protégées, le commerce des pêcheries tranquille, et l'Amiral deviendra pour tout de bon Amiral.

On l'enverra à quelque démonstration comme à la réunion des flottes anglaise et française à Cherbourg.

Il représentera la marine canadienne.

LETTRE DE LA BLANCHE ET SPIRITUELLE PHILO, A M. LEBON

Cordonnier de sa connaissance.

St. Gabriel, St. Roch.

Avril, 1866.

Mon bon Lebon,

Je vous écris pour vous donner quelques détails sur notre soirée que nous venons

de donner et à laquelle vous auriez été invité, si vous n'eussiez été cordonnier, mais plutôt homme de profession ou commis.

Vous me pardonnez cette remarque par laquelle je me permets de faire fi des cordonniers, mais comme vous savez, rang oblige. Le personnel était de la plus grande distinction et par conséquent de notre parenté. Il y avait en premier lieu l'Université de Québec, notre cousine; le docteur R. de pudique renommée, notre cousin le notaire T. ancien et fidèle administrateur de banque aussi notre cousin, encore plusieurs juges, avocats et arpenteurs, nos futurs cousins et en dernier lieu M. le notaire Couillard de Beaumont que des riens qui vaillent ont surnommé la musique et depuis peu le fiancé déclaré de ma personne immaculée. Si vous aviez vu comme il resplendissait, mon nouveau fiancé, dans son nouvel habit de velour, comme sa jambe était finement et élégamment modélée dans son pantalon jaune taillé à l'incroyable, comme son petit pied était mignon dans sa fine botte à l'écuylère sortie des ateliers du cordonnier de l'empereur des français, comme il était richement ondoyé de parfums d'Isphahan, et surtout comme il s'acquittait avec grâce de son rôle de maître des cérémonies! C'est bien là le seul fiancé qui soit digne de ma personne sans tache.

Sans doute vous connaissez la raison pour laquelle Delphis Longues Mains n'avait pas été convié, vous savez pourquoi ce traître et parjure n'est plus notre commensal, enfin vous êtes instruit de sa honteuse conduite à notre égard. Ah, l'ingrat! nous délaissier, pour viser aux héritières, nous dédaigner, nous, pauvres et humbles couturières, c'est vrai, mais d'un rang si distingué, d'une famille si irréprochable et si ancienne par sa noblesse, puisque d'après nos parchemins les Ragoûts remontent avec la des Croisades, que dis-je, à Jules César. N'est-ce pas qu'il est révoltant de voir un *quêteux* de son espèce, un mendiant, oui, un mendiant semblable, si opulent dans sa misère crapuleuse rechercher les filles riches, tenez, mon bon Lebon, nous ne lui souhaitons pas de mal, mes jeunes sœurs et moi, mais si jamais il devient malheureux dans son opulent ménage, nous serons contentes. Quant à mon mariage, il aura lieu en Juin ou Juillet; l'écu des Ragoûts sera accollé à celui de la noble famille des Beaumont et surmonté de ma propre devise, "j'ai menti, je mens, je mentirai, devise qui, comme ma virginité, est consacrée par des années de pratique.

Adieu, mon bon Lebon
Philo. Ragoût.

POST-SCRIPTUM.

Votre avis s'il vous plait, mon bon Lebon, vous êtes cordonnier, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour que vous soyez dépourvu d'intelligence, car parmi les gens communs l'on trouve du bon sens comme parmi les personnes de rang. Votre avis donc, nous avons un différend mon fiancé et moi, j'insiste pour la devise "j'ai menti, je mens, je mentirai," mais mon bien-aimé Romuald veut que nous adop-

tions celle-ci "je couds, mais je ne couds pas." C'est un contre bon sens, n'est-ce pas? Ecrivez moi si j'ai raison.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur,

Les membres du comité de santé de la cité d'Ottawa vous remercient de leur avoir fait connaître le prochain départ de M. Hector Berthelot pour Ottawa. Ils vont prendre les mesures nécessaires pour le mettre non en quarantaine, mais en soixantaine, à la Pointe de la Gatineau, car on croit qu'il ne soit précurseur du choléra.

Tout à vous,
HYGIÈNE.

Ottawa, 7 mai, 1866.

M. le Rédacteur,

Hier au soir, à l'heure où les charpentiers se rassemblent aux différents coins de la rue du Pont, je me suis adonné à passer au coin de M. McAvoy qui est connu pour un des plus fidèles sujets de Notre Gracieuse Dame la Reine et je vis à une distance plusieurs personnes qui se parlaient au coin de Lawlor, et tout naturellement je me dis qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire dans le cours de la journée, et la curiosité m'y conduisit. Arrivé auprès de ces personnes, je fis semblant de rien et j'écoutai un moment ce qu'elles se disaient. Mais comme il y a toujours beaucoup de bruit dans la rue St. Joseph depuis que les chars voyagent dans cette rue, je ne pus comprendre tout ce qui se disait, mais néanmoins je compris toujours quelques mots. Il y avait déjà quelques minutes que j'écoutais la conversation lorsque tout d'un coup j'entendis une des personnes mentionner le nom de Colas, et parler de l'orgue de l'église de St. Roch. Alors curieux de savoir ce dont il était question je m'avançai vers le groupe, et je reconnus plusieurs des personnes. Eh! bien leur dis-je, quelle nouvelle? Une des personnes me répondit qu'il y avait une grande nouvelle dans St. Roch; que l'on parlait beaucoup d'un grand mariage qui devait avoir lieu prochainement. Quoi! un grand mariage dans St. Roch prochainement. Oui me répondirent mes amis, et un mariage comme on en voit peu communément. Allons leur dis-je, vous allez me dire cela. On ne voulait point me le dire, mais lorsqu'ils s'aperçurent que je désirais beaucoup le savoir ils me dirent qu'il était question du mariage de Colas Lafrance qui est assez connu de tout le monde.

Il va sans dire que je fus bien surpris d'apprendre cette nouvelle, moi qui avais toujours pensé que dans Colas ne se marierait jamais. C'est dans l'intérêt de votre journal que je m'empresse de vous annoncer cette nouvelle et en même temps pour faire plaisir à vos lectrices qui aiment à connaître les mariages nouveaux. Je vous donnerai les détails de ce grand mariage prochainement.

UN ABONNÉ.

NOUVELLES DIVERSES.

Monsieur Cauchon est parti pour Montréal la semaine dernière. Les bruits circulent que dédaignant nos belles Québécoises, il va à Montréal prendre femme. Il a pris cette occasion pour cesser la polémique avec le "Canadien" sur l'arbitrage impérial—Comme futur lieutenant Gouverneur, M. Cauchon est un bon parti, et d'ailleurs tout le monde connaît ses grâces d'Antinous.

Québec, 10 Mai, 1866.

Un touriste anglais rencontrant un habitant du comté de Montmorency, lui dit: —Quel est votre représentant, mon brave homme?

—Sur votre respect, monsieur, dit l'habitant, l'Hon. M. Cochon.

Un ami,
A. T. D.

On est si exaspéré au Nouveau-Brunswick de la conduite du gouverneur Gordon et des efforts d'un parti anti-national pour imposer de force à des pays libres une constitution dangereuse, que l'on emploie tous les moyens—jusqu'à la protection des fénians—pour détourner de la province un tel malheur. Nous publions il y a quelques semaines la première proclamation du comité républicain de St. Jean, N.-B.; voici la seconde:

(Républicains de St. Jean!)

"Etes-vous prêts? C'est maintenant l'heure de votre délivrance de la règle anglaise. Une république voisine vous cédera tout ce que vous désirez; aux armes donc, hommes de Saint-Jean! Vos ennemis sont en petit nombre et vos amis nombreux! Le soldat irlandais ne vous frappera pas; la moitié des volontaires est avec vous. Levez-vous donc et soyez libres!

PAR ORDRE DU COMITÉ RÉPUBLICAIN.

Voici quelque chose qui m'est arrivé la semaine dernière et je vous en fais part: "Je rencontre deux jeunes gens et l'un dit à l'autre: "Eh bien! la Scie, que dit-elle de bon de ce temps-ci?"

Oh! dit l'autre elle aurait besoin d'être limée, eh! bien lui dis-je moi, je la lime chez nous.

LA LIME.

—On parlait devant le marquis de Boissy de la guerre austro-prussienne.

—Messieurs dit le spirituel sénateur, que la victoire reste à la Prusse ou à l'Autriche, vous verrez que l'Allemagne aura bien mal au Rhin!

Ce calembour sénatorial pourrait bien être prophétique.

—M. L....., jeune et riche propriétaire, rentrant chez lui à l'improviste, surprend son valet de chambre buvant son vin au goulot même de la bouteille.

—Ah! je vous y prends, Jean; cette fois, vous ne nirez pas....

Oh! monsieur, répond le drôle sans se déconcerter, c'était pour rattrapper un grain de plomb qui était resté au fond de la bouteille!...

ATTENTION.

Nos abonnés sont prévenus que nous n'avons aucunement autorisé les porteurs de notre journal de retirer des abonnements. Nous donnons cet avis par ce qu'il nous est venu qu'un de nos ex-porteurs, du nom de Boivin, a reçu diverses sommes pour abonnement qui n'ont pas été remises à l'administration. Nous prions donc nos abonnés de ne payer qu'à nous ou à des personnes ayant autorisation de notre part dont ils devront obtenir un reçu.

PENSÉES BOUFFONNES.

M. C...., écrivain d'une piquante nullité, a fait, il y a quelque jours, une chute effroyable.

Rentrant chez lui sans lumière,—au milieu de la nuit, il est tombé d'un troisième étage.—le crâne s'est ouvert, mais il n'en est rien sorti.

Après un long évanouissement, accompagné de délire et de fièvre, le malade est entré en convalescence.

Il se promenait hier, pour la première fois, sur la Plate-forme.

—Comment allez vous? s'écria Henri T, du plus loin qu'il l'aperçut.

—Beaucoup mieux, je te remercie.

—Tu es tout à fait hors de danger?

—Tout à fait.

—Et dis-moi cela... cela n'est pas vrai, ce qu'on disait?

—Quoi donc?

—Que tu resterais idiot?

Le docteur I... appelé dernièrement dans une famille anglaise, fut prié de donner les soins à un jeune homme qui lui parut atteint d'une maladie de consommation.

La mère était plongée dans les larmes.

—Comment ce dépérissement est-il venu? demanda le docteur.

—C'est un désespoir d'amour, dit la mère. Ce malheureux ne mangeait plus, il séchait sur pied!...

—Et qui donc aime-t-il ainsi?

—Une fille qui a figuré dans les cirques.

—Eh! il faut lui en faire prendre une cuillerée matin et soir.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Je suis on ne peut plus surpris que vous ayez inséré dans la *Scie Illustrée* une correspondance venant d'Ottawa qui prétendait à tort que les liqueurs rafraichissantes, les homards et les sardines étaient vendus à un prix fabuleux depuis l'arrivée de M. L'Espérance dans la capitale des Canadas—Cela est faux; je vous assure, sur ma parole, que le prix de ces effets a baissé au lieu d'augmenter. Et la preuve irréfutable, incontestable, la preuve est que M. L'Espérance fait signer des certificats, disant que les prix de ces effets ont augmenté, certificats paraphés par les employés de la Chambre. Charley prétend que Mlle. G.....e, est fâchée contre lui, et que cela va relâcher les noues des fiançailles—je le crois bien

—vous savez qu'un jour, il est tombé dans l'œil de cette demoiselle pendant qu'elle regardait de travers—maintenant elle n'en est pas offusquée du tout.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur.

X.

Ottawa, 4 Mai, 1866.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Un jour votre spirituel correspondant de Rimouski disait, en parlant du célibat des femmes et des hommes, qu'un gouvernement devrait établir un impôt sur les vieux garçons et les veufs au delà d'un certain nombre d'années. Si j'étais monarque, ou président d'une république quelconque, je m'empresserais de mettre les célibataires à contribution. Et je vous affirme que la prospérité régnerait dans mon royaume ou dans ma république.

Les célibataires sont la plaie de la société. La société les rejette comme inutiles à eux-même, et leur refuse des droits auxquels ils ne peuvent prétendre. Parmi ces célibataires, il en est quelques uns que je veux citer.

Ces messieurs, vieux grognards de la pire farine, se nomment:—Louis Galarneau, Joseph Paquin, Cosaque Pagé, Samuel Paquin, Damase Hamelin, Michel Houde.

Monsieur Brousseau va présenter, à la prochaine session, un bill, demandant une taxe sur les vieux garçons de Deschambeault.

Honneur à lui,

UNE DEMOISELLE.

Deschambeault, 3 Mai, 1866.

POUR RIRE.

(Le rendez-vous des Bossus.) Un petit clerc de notaire imagina un jour d'envoyer à une dizaine de bossus dont à l'avance il s'était muni des adresses, une lettre de convocation chez son patron. "Pour affaire qui vous concerne," écrivait la missive.

A l'heure dite un bossu arriva. Le patron est occupé. Le premier clerc lui dit de s'asseoir. Entre un second bossu, puis un troisième et un quatrième; les clercs étonnés retiennent à peine leur envie de rire. Quant aux bossus, ils commencent à se regarder de travers; mais ce fut bien pis lors d'une avalanche de six autres bossus. Pour le coup, le rire est général parmi les clercs, le maître clerc lui même ne peut garder son sérieux. Les bossus eux ne rient pas, ils entrevoient une mystification, se fâchent et élèvent la voix. Le notaire, attiré par le bruit, entre alors et voit avec stupéfaction dix bossus en colère dans son étude et ses clercs riant à s'en tenir les côtes. Les bossus exhibent leurs lettres de convocation; le notaire leur déclare que c'est une mauvaise plaisanterie, mais qu'il en ignore l'auteur. Il congédie les mystifiés en leur promettant que si le coupable fait partie de son étude, il le mettra à la porte. Le maître clerc soupçonne bien quelqu'un, mais il a si bien ri, qu'il gardera le silence.

PAUVRES COMMIS!!!

On ne s'entretient plus du combat à outrance engagé entre le *Canadien* et le *Journal*; on ne parle plus de la redoutable invasion que doit faire le choléra sur notre province: ces sujets sont épuisés..... La seule question à l'ordre du jour, et la seule qui mérite le plus notre sérieuse attention, c'est la triste situation d'une foule de pauvres individus, errant, cà et là, cherchant quelques moyens de soutenir leur existence..... nous voulons parler des commis de Québec.

Plusieurs malencontreuses banqueroutes les ont réduits à la malheureuse situation que nous signalons aujourd'hui.....

En présence de semblables faits, la plume nous tombe des mains, et, ma foi, si le patriotisme ne nous soutenait, nous conseillerions presque à nos jeunes filles de Québec, d'émigrer à Ottawa, où une foule d'employés du gouvernement les recevront à bras ouverts!.....

Jugez en vous-mêmes, vous qui êtes intéressés.

SOUS PRESSE.

Comme quoi ma réputation de pharmacien s'en va en loques, et pourquoi ma modestie orne mon enseigne de deux pilons, moustres, par le papa Giroux.

Un canadien anglisté, par M. Languedoc. E. E. D. Université Laval.

Tout le monde est bête, par le même.

L'art compliqué d'acheter et de vendre des têtes de veau sur le marché, par Zotique Rousseau. E. E. Md. Un. Laval.

La différence établie entre ma tête d'imbécile et les graines de niais, par Ti Louis Huot.

Le mensonge exploité, par Edouard Bateau. E. E. Md. Université Laval.

Que je chante bien, par G. A. Benoît. Université Laval.

Manière de singer les grands seigneurs, tandis que nous sommes que des arlequins, par G. Parant et Rousseau, commis.

L. P. NORMAND.

A TRANSPORTÉ SON IMPRIMERIE

Au No, 45, Rue Desfossés, ST. ROCH.

Toute commande sera exécutée avec la plus prompt attention.

AVIS AU PUBLIC.

M. Joseph Chamberland hôtelier, informe le public qu'il a transporté son établissement au coin des rues de la Couronne et du Roi, et qu'il continuera comme par le passé à tenir à la disposition de ceux qui voudront bien l'encourager, des rafraichissements les plus recherchés.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison; book seller rue Sussex, Ottawa.